



LE RELAIS

Bulletin d'information de l'Église locale de Toulon

Accueil sur la paille

« À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : ' Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? '

Appelant un enfant, il le plaça au milieu d'eux et dit : ' Amen, je vous dis : si vous ne changez pas et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez sûrement pas dans le Royaume des cieux. Celui donc qui se fera petit comme ce petit enfant, c'est lui le plus grand dans le Royaume des cieux. Et qui accueille en mon nom un petit enfant comme celui-là, m'accueille. » (Matthieu 18, 1-5)

1. Esprit d'enfance

Comment cela pourrait-il être autrement ? Le raisonnement des disciples, comme le nôtre, repose sur une logique comptable. Qui suis-je aux yeux des autres et en comparaison avec eux ? Rien d'étonnant alors que les disciples s'interrogent de la même façon sur leur place dans le royaume de Dieu ! Qui est le plus grand ? Qui est-ce qui s'en sortira le mieux grâce à sa conduite, ses relations, sa religion, ici et même au-delà de cette vie ?

Jésus ne répond pas à la question de ses disciples. Au contraire, à la grandeur à laquelle ils aspirent, il propose ce qui est insignifiant et petit. Et à l'idée de statut, il oppose le mouvement et la possibilité de croître. Le tout symbolisé



par un enfant qu'il place au milieu d'eux. L'enfant petit n'est pas encore dans la course à la réputation. Vivant dans l'instant, il est sans projet ou ambition personnelle, ouvert, réceptif et en relation. Le verbe grec « dechomai » est central dans notre récit : il signifie recevoir, prendre, accueillir, accorder un accès à un visiteur. Les enfants sont ainsi. Si on ne les met pas en garde, ils accueillent... un chien qui pourrait aussi les mordre, un inconnu qui pourrait leur faire mal...

L'enfant est ici une parabole pour ce que Jésus demande du disciple : une confiance fondamentale. « Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs

d'hommes ! » (Marc 4) La découverte du projet se fera en chemin.

2. Laisser les « filets »

Mais le verbe « dechomai » renvoie aussi à celui qui est accueilli. Certes, il indique d'abord qu'être disciple consiste à donner hospitalité, à faire place chez soi et en soi à ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu comme les enfants. Jésus leur dit qu'en accueillant ces derniers, ils accueillent le Christ lui-même. Mais être disciple signifie en même temps de vivre de l'accueil des autres, « sans filet de secours » autre. (N'ont-ils pas justement abandonné leurs filets de pêcheurs à l'appel de Jésus en devenant pêcheurs d'hommes ?) Être disciple, c'est fonder son identité sur l'appel du Christ et ne rien pouvoir faire valoir d'autre que cela pour être accueilli ! Partir deux par deux sans bourse ni sac ni souliers (Luc 10, 1-4).

3. Demande d'être nourri

Quand Marie et Joseph arrivent épuisés à Bethléem, les auberges sont complètes partout. Pas d'accueil. Accouchement dans une étable. L'arrivée du Messie sur la paille. Un petit enfant qui demande à être nourri. Scandale d'un Dieu qui arrive dans le monde sans filet de secours, se rendant dépendant de l'accueil de tout un chacun ! Mais pour ceux qui l'accueillent dans cet enfant, qui le nourrissent, il est le libérateur, le Prince de la paix. Devant lui, plus rien à prouver, car tout est déjà donné ! En lui, celui qui l'accueille reçoit tout à la fois : l'esprit d'enfance, l'amour et la confiance qui nous permettent de dire à Dieu « Abba », père.

Silvia ILL

Le repas des associations le 18 juin 2025 au temple

L'EPU de Toulon héberge certaines activités de plusieurs associations dans la sacristie, dans les salles du Faré (ancienne conciergerie transformée en salles de réunion), dans le jardin certains étés, et également dans l'ancien local de scout de l'aile du vieux mas. Depuis l'an dernier, nous réunissons une fois par an ces associations pour un repas convivial et riche en échanges : chacun des quinze convives explique son rôle au sein de l'association, la finalité de celle-ci et les échanges de coordonnées vont bon train car certains ne se connaissent pas ou seulement de nom !

Les associations **CIMADE** et **WELCOME VAR** sont souvent présentes dans les locaux et y reçoivent de nombreuses personnes pour des conseils juridiques, des cours de français et parfois le jardin sert de salle d'attente, ce qui est apprécié par les mamans avec jeunes enfants.

Le **Lien 83** est une association facilitant le lien et l'aide matérielle inter-associations qui collecte des dons de vêtements, mobilier et matériel de tout ordre, qu'elle stocke dans les locaux utilisés, il y a longtemps, par les scouts unionistes, et redistribue directement ou via le monde associatif toulonnais.

Les **Petits frères des pauvres**, association voisine du temple, aide les habitants du quartier et utilise ponctuellement l'été notre jardin pour une animation sous les ombrages.

Le représentant du **diaconat** de notre Église a expliqué les activités d'aide en France auprès des étudiants et à l'étranger pour des collectes ciblées.

Le repas a duré longtemps, les échanges ont permis de mieux se connaître et d'affiner la complémentarité des uns et des autres. Tous ont apprécié, nous ont-ils dit ou écrit, la richesse des échanges.

Soirée des voisins au jardin du temple le 30 mai 2025

Un temps de convivialité et d'échanges entre paroissiens, élues de la ville de Toulon, voisins du temple et représentants d'associations partenaires. Nous avons décidé de choisir une autre date que celle de la fête des voisins organisée au niveau national afin que chacun puisse participer aux deux fêtes.



En plus des affiches déposées dans les commerces du quartier qui nous ont réservé un bon accueil en général, nous avons pu communiquer aussi via le Comité d'Intérêt Local du quartier.

Les nouveaux propriétaires de la boulangerie et la librairie de notre rue ont contribué, à leur façon, au buffet alimenté par les paroissiens mais aussi par les visiteurs, avec chacun leur spécialité et qui a été apprécié par une cinquantaine de convives.

Cela a permis des échanges variés, y compris avec les trois conseillères municipales qui ont pris le temps de répondre aux interrogations de tout un chacun, mais aussi entre paroissiens qui se disent bonjour le dimanche mais qui ont trouvé à cette occasion le temps pour mieux faire connaissance.

Le temps musical dans le temple a été également bien apprécié par les mélomanes.

Corinne Bianquis

L'ecclésiologie comme lieu d'accueil

L'ecclésiologie, c'est un nom un peu barbare, une sorte de néologisme pour parler du groupe de fidèles qui se réunissent dans une maison ; on peut donc aussi parler d'une église de maison. Mais celle-ci n'est pas détachée de la vie de l'église tout entière. Au contraire, c'est un groupe qui en fait partie pleinement. Mais un groupe qui permet, dans un cercle plus restreint, de faire plus ample connaissance et surtout d'aborder des thèmes ou des textes bibliques que le seul temps du culte le dimanche ne permet pas. C'est donc un moment important d'échanges, de partages, de

questionnements pour avancer ensemble sur le chemin de la foi... ou pour interroger et dire parfois son désaccord ! C'est aussi un lieu propice à l'accueil de personnes nouvelles et qui souhaiteraient rejoindre notre communauté.

Chacun est invité et vient avec ses réflexions et ses questions, sans tabou ni doctrine. Si cela vous tente, ce petit groupe se réunit une fois par mois, dans une après-midi toujours conclue par une prière et un goûter !

Christian B.

Depuis le 20 septembre dernier, notre temple accueille une belle exposition de photos de temples. Ces photos ont été envoyées à Corinne Bianquis par les paroissiens toulonnais ; la plupart des régions françaises sont représentées, y compris la Polynésie française mais aussi l'étranger : Allemagne, Angleterre, Suisse... Elle présente également, en 8 panneaux, un intéressant travail de la paroisse de Lyon-Terreaux (groupe des Portes Ouvertes) qui documente le patrimoine architectural des temples, ainsi que 4 grandes photos de petits temples anciens du Lubéron, photos prêtées par la paroisse de Lourmarin.

Vous l'avez deviné : le thème des **Journées Européennes du Patrimoine** concernait cette année « le patrimoine architectural ».

En parcourant ces 2 expositions nous avons pu mesurer la grande diversité de ces bâtiments qui est due, bien entendu, en grande partie à l'évolution historique, mais aussi aux nombreuses particularités régionales.

Tout d'abord, il faut rappeler que la presque totalité des temples protestants les plus anciens ont été détruits lors de la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV à partir de 1685.

Dans les premiers temps de la Réforme et en l'absence d'édifices dédiés, les protestants se rassemblaient à l'intérieur des maisons ou de bâtiments agricoles pour célébrer leur culte. Lorsqu'ils devenaient majoritaires dans les villages, ils réquisitionnaient l'église qu'ils adaptaient à la théologie protestante : sobriété du lieu, importance de la parole. Ainsi, le chœur est condamné, le jubé abattu, les chapelles latérales fermées ou utilisées de façon profane. Le maître autel est remplacé par une simple table et la chaire mise en valeur au centre ou à la jonction de la nef et du chœur. Des bancs sont installés pour permettre une meilleure écoute du prédicateur et apporter un minimum de confort.

Lorsqu'à partir du XVI^{ème} siècle, les temples commencent à se construire, le plan rectangulaire est généralement adopté ; à l'intérieur, on veille à la place de la chaire afin qu'elle soit à la vue de tous : aussi est-elle placée au milieu du côté le plus long, les bancs en face et perpendiculairement sur les côtés. Des fenêtres aux vitres claires (ou papier huilé) laissent entrer la lumière, ce qui permet de voir, de lire et de chanter.

Souvent les concepteurs augmentent le nombre de places en ajoutant une ou plusieurs galeries garnies de bancs.



D'autres architectes ont conçu des temples ronds comme celui de Taulignan dans la Drôme ou Des Vans en Ardèche (ci-dessus).

Plus tard, au XVIII^{ème} siècle lors de la période baroque et de la contre-réforme, quelques temples se raffinent de détails : moulures, corniches, vitraux colorés et leurs façades peuvent s'adoucir en arrondis.

Temple d'Yverdon, Suisse.



Plus récemment, le style néo-classique l'emporte et on trouve alors de hauts bâtiments, avec des porches d'entrée, des colonnes, des frontons ornés, comme c'est le cas pour notre temple toulonnais.

De nos jours, les architectes prévoient des espaces modulables pouvant être utilisés indifféremment en lieu de culte, en salle de réunion, en espaces conviviaux... Les matériaux utilisés ont changé : le béton, le bois, le verre, les matières isolantes, comme pour la chapelle des diaconesses de Reuilly, ou le temple de Lyon-Est à Vaulx en Velin.

Si l'architecture a évolué dans le temps, elle garde aussi l'empreinte des régions : les temples des vallées cévenoles n'ont rien à voir avec ceux de l'Est de la France ou du Nord. Par exemple, le petit temple

du Collet de Dèze en Lozère reprend l'architecture des bâtiments agricoles de la région avec sa voûte en arc de cercle positionnée sur la longueur de la salle et son sol en calade (dallage de pierres).

Par ailleurs, les constructions s'adaptent aux matériaux locaux (pierres, bois) et au style régional : colombages, toits plus ou moins pentus pour la pluie ou la neige, comme par exemple, le temple de Chamonix.



Dans la région Est, les « églises » luthériennes ont généralement conservé le chœur, l'autel qui peut être orné, les vitraux, quelques peintures.

Pour conclure, il faut espérer pouvoir encore écrire au futur l'architecture des temples, mais il faut quand même constater que beaucoup de paroisses se posent la question de conserver ou non leurs temples, que certaines sont obligées de les vendre ou de les céder aux communes ou associations ; le temple bénéficie alors d'une toute autre carrière : salle polyvalente, logement social, lieu d'expositions... Sans aller jusque-là, certaines paroisses ont pris le parti d'ouvrir leur temple le plus souvent possible et d'accueillir des associations, des musiciens, des expositions... comme à Aix ou Toulon !

Nicole Rolland

Tahiti et ses îles à Saint-Mandrier

Une petite escale au « Festival Heiva » à Saint Mandrier

Depuis 2012, chaque année vers la fin du mois de juillet, la commune de Saint Mandrier fête le « Festival Heiva » présidé par M. Théo MOETERAURI. C'est une grande fête populaire traditionnelle et culturelle durant 5 jours d'animations « made in Tahiti ».

Cette association a pour objet d'organiser et de favoriser les activités et les échanges dans les domaines sportifs et culturels polynésiens, de perpétuer la tradition, de resserrer les liens entre tous les membres de la communauté polynésienne. Pendant ces 5 jours, Saint Mandrier vit intensément en pleine effervescence.

Les diverses animations : danse (tamouré), lancer de javelot, initiation et course de Va'a, course de porteurs de fruits (10kg et 200m de parcours), tamouré marathon, porteur de pierre de 110 kg à 120 kg (origine de Rurutu des îles australes), des stands d'artisanat et de tatouage.

C'est une fête très attendue par tous les polynésiens et les sympathisants, en particulier les « popa'a » métropolitains qui ont fait un séjour en Polynésie Française, passent un moment plein d'émotions, de bonheur, de souvenirs et de partage. Les repas du midi et du soir sont animés par des danses Ori Tahiti. Dimanche 27 juillet 2025, la chorale polynésienne avait été sollicitée pour participer à la messe œcuménique célébrée par Jean-Yves MOLINAS, le père et curé actuel de l'église de Saint Mandrier. Chaque année, la chorale polynésienne est accueillie très chaleureusement par les paroissiens et visiteurs

de l'église de Saint Mandrier. Pour cette occasion, tous les membres de la chorale sont habillés traditionnellement, robe purutu, chapeau, chemise tahitienne, fleur à l'oreille, ukulélé et guitare ; ils chantent des chants en langue tahitienne. Nous regrettons l'absence de notre Pasteure Silvia ILL qui n'a pas pu assister à la messe mais Pasteure Silvia s'est jointe à la chorale plus tard pour le déjeuner.

Le repas était bon avec les saveurs et senteurs de Tahiti. Le soleil était au rendez-vous, laissant emporter et réveiller les sens physiques par la musique tahitienne où l'on peut faire quelques pas de danse foxtrot, valse ou autre. C'est un honneur pour la chorale de la présence de Pasteure Silvia ILL ; un moment fort de convivialité, plein d'émotions, de petits plaisirs de la vie et de partage inoubliable.

La petite histoire de la chorale



La chorale a été créée en 1970 par une mama connue sous le nom de « mamie », originaire de Rimatara de l'archipel des australes. Elle a mis en place la chorale pour aider et resserrer les liens avec les jeunes

militaires fraîchement arrivés résidants au « Foyer de la Jeune fille », place d'Armes au centre de Toulon. Très vite, cette nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre dans toute l'agglomération Toulonnaise et la chorale a pu réunir et former un bon nombre de personnes, compte-tenu d'une communauté polynésienne assez importante à cette époque.

Aujourd'hui, la chorale polynésienne est toujours présente chaque dimanche au temple de l'Église Protestante Unie de Toulon et elle chante au moment de l'offrande sous la direction de Mme Têtu VITIELLO pour le plus grand plaisir de tous les paroissiens présents.

Tetuanui & Marlyna

Le don, c'est l'invention de Dieu

Le don, c'est l'invention de Dieu,
Dieu donne sans compter,
Dieu se donne en Jésus-Christ,
Pour libérer l'homme et le monde
De tous les esclavages et de toutes les morts.
Le don, c'est l'invention de Dieu,
C'est une parole, un acte,
C'est une personne qui s'engage et qui m'engage
avec lui, sur la voie de l'espérance.
Le don est le seul acte que je puisse accomplir à sa
suite pour bousculer le monde et recréer la vie. C'est
l'acte d'amour libre et libérateur.
Il casse les spéculations, il déjoue les pronostics, il
défie l'égoïsme et détrône la puissance de l'argent.
Le don re-suscite l'espoir d'une vie possible, d'une
fragilité assumée, d'une fraternité vraie, d'une
responsabilité partagée pour mieux habiter la terre.
(extrait du livret « Choisir de donner » de l'EPUDF)

Le don peut prendre des formes différentes au sein
de notre église locale :

Donner de son temps, participer chaque dimanche à
la vie matérielle lors du temps d'offrande, faciliter les
comptes en mettant en place un virement régulier ?
Prévoir un legs, une donation ?

Vous souhaitez mieux connaître l'utilisation des
dons ?

Nous sommes là pour vous répondre, soit à la sortie
du culte, soit au téléphone (06 09 15 87 43).

*Corinne Bianquis, trésorière de l'EPU de Toulon avec
l'aide de la trésorière régionale si nécessaire.*

L'accueil de l'Évangile – Week-end à Sainte-Lioba

Lors du Week-end à Ste LIOBA, nous avons étudié un
petit recueil de la collection « À Voix haute »
« Conférences de l'IPT », coordonnée par Céline
ROHMER et s'intitulant « L'Accueil de l'Évangile ».
J'ai été très intéressée par une nouvelle conception :
celle de « l'**hostipitalité** » et j'ai souhaité partager
avec vous cette notion dont je n'avais jamais entendu
parlé !

L'**hostipitalité** est un concept philosophique
développé par Jacques Derrida, philosophe français
du XXe siècle, qui met en lumière la contradiction
inhérente au fait d'accorder l'hospitalité. C'est un
néologisme qui combine les deux termes opposés
suivant :

l'Hospitalité : l'acte d'accueillir et de recevoir
l'étranger/l'autre de façon inconditionnelle et :
l'Hostilité : un sentiment d'inimitié, d'opposition,
voire de menace.

Le Paradoxe de l'Hostipitalité : l'idée centrale est

5

Église protestante unie de Toulon

toujours conditionnelle et, par conséquent, contient
toujours une part d'inquiétude, de risque et donc
d'hostilité potentielle de la part de l'Hôte. Celui que
j'accueille, est-il bienveillant ? Pourrait-il être
malveillant ?

L'Hospitalité conditionnelle : pour que l'hôte (celui
qui reçoit) puisse accueillir, il doit d'abord se sentir
maître chez lui (le chez-soi). Il est celui qui pose des
conditions : « Vous êtes bienvenu si vous respectez
mes règles, si vous restez pour un temps donné, si je
connais votre identité... »

L'Hostilité sous-jacente : ces conditions, en limitant
l'accueil de l'étranger, manifestent une forme
d'hostilité. L'hôte exerce un pouvoir sur l'arrivant, qui
est alors soumis aux lois de la maison... ou de la
nation.

L'étranger est accueilli, mais sa présence remet en
question la souveraineté de l'hôte et la sécurité de
son chez-soi. L'étranger devient alors
potentiellement un ennemi (hostis), ou une menace

<https://protestants-toulon.epudf.org>

pour l'identité de l'hôte et sa sécurité, même s'il est invité.

L'Hospitalité inconditionnelle (pure) :

Derrida confronte cette "hostipitalité" (l'hospitalité dans la pratique, limitée par la loi) avec l'idéal d'une hospitalité pure ou inconditionnelle.

Celle-ci serait l'accueil total, sans aucune condition ni demande d'identité, où l'hôte accepterait de se

laisser interrompre et même de laisser l'étranger être comme chez lui.

Cependant, il considère cette hospitalité inconditionnelle comme une aporie (une contradiction sans solution), un impossible dans le champ du droit ou de la politique. Elle est le principe éthique vers lequel il faut tendre, même si la réalité (l'hostipitalité) la rend impossible à vivre pleinement.

En bref, l'hostipitalité est le terme qui exprime un lieu de tension où l'accueil de l'étranger serait indissociable du risque et du rejet qu'il implique.

Lors de nos partages nous avons émis l'hypothèse que cette hospitalité inconditionnelle était impossible à l'être humain ; l'hospitalité ferait alors signe comme un don de DIEU : une Grâce.

Alors, mettons-nous en marche pour accueillir ce Don et essayons d'ouvrir nos portes et nos cœurs un peu plus grands à ceux qui ont besoin d'Accueil, de sécurité et de bienveillance. Et soyons sûr que nous ne serons pas seuls, c'est Dieu qui sera l'hôte !

Cécile CHAILLOUX

**Week end à Ste LIOBA
Le 4 et 5 octobre 2025**

Nous étions 7 du CP de Toulon et nous avons échanger sur le thème de

l'Accueil,



Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu...
Les Livres Saints disent encore : « Peuples, réjouissez-vous avec le peuple que Dieu a choisi. »
« Pays du monde entier, chantez la louange du Seigneur ! Tous les peuples, chantez la grandeur de Dieu ! » (Romains 15:7-13)



Notre temple accueille des concerts tout au long de l'année depuis 2002.

En 2024, nous en avons reçu 40, et cette année 2025 est en cours d'atteindre le même record !

Certains d'entre vous viennent écouter les œuvres proposées, et selon les artistes, ils sont surpris par leur style artistique.

OUI, nous accueillons tous les styles, même ceux qui ne « parlent » pas, même ceux qui me font mal aux oreilles !

QUI suis-je pour choisir cette musique plutôt qu'une autre ? Le Baroque ou le Métal, le Folklorique ou le Classique, le Contemporain ou l'opérette...

Quel que soit le choix des artistes, ce qui compte c'est que le public soit au rendez-vous, heureux de venir !

Si un groupe choisit le temple comme lieu de concert, c'est que ce lieu leur convient et qu'ils sont contents de venir.

Les artistes du monde du classique, du baroque, ou du médiéval ont l'habitude des codes d'usage des lieux de culte. Les autres moins, mais ils sont toujours respectueux et attentifs à ne pas déranger les voisins, le mobilier, le local et ses instruments !

De quelles musiques parle-t-on ?

La musique MEDIEVALE

Elle est le fondement de nos musiques occidentales. On en retrouve les sonorités « rustiques » dans toutes les musiques, qu'elles soient issues des cours royales, des couvents, des salons chics comme des tavernes. Au concert, vous découvrez des instruments improbables, restés confidentiels dans les milieux spécialisés, qui sortent de l'anonymat comme les chalemies, les théorbes et luths en tout genre, les cistes et les cornemuses déclinées en toute taille, et tous ceux qui sont trop nombreux pour les nommer.

Cette musique racle un peu et nous envoie vers la danse (gigue, bourrées, musette...) comme vers la poésie chantée et jouée par les troubadours pour atteindre la polyphonie renaissance, le grégorien en étant la base. Et là, deux orientations voient le jour : un courant musical que l'on va dire « savant » et un courant « populaire ».

La musique BAROQUE

Elle vous est devenue plus familière depuis les années 80, avec le développement des concerts dit « baroqueux ». Mais mon père me disait que cette

musique ancienne n'était jamais juste, tarabiscotée et il ne la comprenait pas ! Organiste au temple de Brest pendant 40 ans, il n'hésitait pas pourtant à jouer des œuvres contemporaines ! On est toujours le trop vieux d'un jeune qui sera trop jeune pour un vieux, disait Yannis Xenakis !

Claudio Monteverdi a révolutionné son époque en créant l'opéra tel qu'il nous est parvenu à travers les siècles. Ceux qui ont choisi une autre orientation ont développé une polyphonie très différente comme Carlo Gesualdo. Ce fût une belle bagarre, mais tous ont gagné puisqu'ils sont toujours aimés aujourd'hui !

La musique CLASSIQUE

Elle débute souvent par Amadeus Mozart, mais il est joué avec des instruments de son époque par des « baroqueux » ou pas, avec nos instruments modernes... qui ne sont tels que nous les connaissons que depuis la fin du 19^{ème} siècle !

Et Jean Sebastian Bach se lit comme un discours baroque mais les « classiques se le sont approprié ! ». Et ces 2 exemples ne sont pas uniques, se déclinant dans beaucoup de domaines !

La musique ROMANTIQUE

Elle a détrôné le Classique en son temps. Mais tous les compositeurs Romantiques ont basé leur inspiration sur des airs folkloriques de leur pays et sur les airs anciens à commencer par JS Bach qui était tombé dans l'oubli.

Puis la **musique MODERNE** s'est développée... alors là, je dis un gros mot pour beaucoup !

Hé oui, la vie continue après Brahms. On découvre que les sons qui se frottent entre eux donnent des effets incroyables qui expriment l'émotion, la rage, la tristesse, avec autant de puissance que les Classiques ou les Romantiques. Et ceux qui ont la chance de pratiquer la musique pourront trouver ces dissonances d'expression dans les partitions des Romantiques. Finalement l'arrivée de Debussy, Ravel ou Britten... et tous les autres, c'était comme une évidence ! Et cette déclinaison est poussée au maximum avec les nouveaux compositeurs comme Igor Stravinski, Dimitri Chostakovitch, Pierre Boulez pour arriver à :

La **musique CONTEMPORAINE**. Là je sens que je vous perds !

Mais il y a de l'harmonie dans la dysharmonie ; l'audace musicale crée un discours nouveau, s'y intègre le bruitage extrait de notre quotidien. Le son est décortiqué avec la technologie qui évolue. Les techniques instrumentales et vocales donnent une nouvelle liberté, le beau n'est plus obligatoire, l'émotion non plus ! Un concept est né, il dérange, mais comme Pablo Picasso à ses débuts faisait hurler, aujourd'hui il est adulé !...

La musique du XXI^e siècle est mixte. Elle se base autant sur toutes les musiques citées plus haut, que sur notre vie quotidienne, ou notre évolution dématérialisée et sans limite !

Et voilà ! Je voulais parler des musiques que l'on ne comprend pas et je vous ai fait un raccourci de l'évolution de la musique.

Mais j'ai complètement raté l'art musical populaire dont l'évolution est aussi riche que la musique savante ! Et savante... pas sûr !

La musique à **DANSER**, à **RIMER**, avec la poésie, existe depuis la nuit des temps. Les textes bibliques évoquent le chant, la danse ; relisons les textes autour de David. Et les troubadours ont continué cette poésie avec l'amour courtois éloigné des églises et ouvert pour l'émotion, la gaité ou la tristesse issues de la vie de tous les jours.

Les chants de **TRAVAIL** ont constitué les bases de tous les actes d'effort à la mer, la campagne, et dans tous les corps de métier ! Et encore aujourd'hui selon les pays et les cultures !

Les musiciens savants ont su décliner ces belles phrases musicales, et le « peuple », dit non-savant, se les transmettait en famille, par village, par métier ou postures sociétales.

On retrouve nos chants **TRADITIONNELS** vers la révolution de 1789 et même avant, et ils sont toujours connus et chantés dans nos comptines enfantines, avec une surprise, car si on écoute bien les paroles... elles sont souvent à double sens...

comme... « frère Jacques », « nous n'irons plus au bois », « au clair de la Lune »... Hé oui, la chanson à mélodie simple et facile à retenir a permis de passer les siècles ! Et en les reprenant et en les déformant, on avance vers d'autres orientations comme le **JAZZ**. Le fondement de ce courant musical vient des esclaves d'origine africaine, et surtout aux États-Unis. Le **REGGAE** des esclaves, plus au Sud du monde occidental.

Et on avance vers des « Battle » musicales d'expressions poétiques qui dérangent par des rythmes endiablés exprimant la personnalité de celui qui s'exprime, en bagarre parlée-chantée !

Les genres populaires comme le **ROCK**, le **BLUES**, le **SKAT**, sont issus du Jazz. Je ne relaterai pas chaque mouvement, vous les connaissez ! Certains ne s'en rappellent plus, mais vous avez, quel que soit votre âge, fait râler vos parents car votre choix était « trop fort », « sans intérêt », « aux paroles débiles » etc...

Et maintenant ceux qui ont entre 15 et 40ans aiment à froisser les « vieux » avec la musique **METAL** qui crie, joue avec la gorge pour des borborygmes ou pas, qui aime utiliser le côté sombre du mode mineur. La mélancolie domine, et qui leur en voudra avec notre planète en difficulté ! Pour s'évader, ils s'orientent vers le rêve, vers « l'héroïc-fantasy » ou alors le **RAP** !

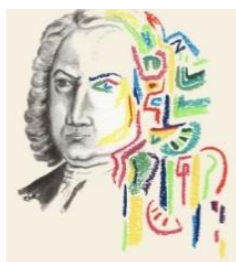
La **POP MUSIC** est multiple de plusieurs styles et le RAP en découle !

Bref, ça part dans tous les sens ; la création n'a pas de limite.

Pour faire simple : c'est bien difficile de les suivre, on a toujours un temps de retard... au mieux !

Alors, c'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'accueillir la jeunesse avec son potentiel, ses défauts et ses qualités, ça vaut le coup !... Accueillir pour comprendre ceux de notre entourage qui font des choix différents, pour ouvrir notre écoute à ceux que nous n'aurions pas choisis ! Et aussi pour rompre avec le choc des cultures, mais s'ouvrir à La culture, même si elle ne nous plaît pas !

Caroline Saumagne



Qui pourrait imaginer une crèche sans un âne, un bœuf et des moutons ? Dès la naissance de Jésus ce lien devient intime. Ajoutez le serpent, la colombe, l'arche de Noé et la Genèse nous rappelle que les animaux ont été créés avant l'homme.

Des exemples de cohabitation sont nombreux dans la littérature et dans la vie :

- Rémus et Romulus élevés par une louve,
- Tarzan élevé par des singes,
- l'espagnol Marcus Rodriguez Pantoja qui a vécu avec les animaux sauvages dans les montagnes andalouses,
- l'indien Dina Sanicher élevé par les loups et qui aurait inspiré le personnage de Mowgli dans le livre de la jungle,
- le petit prince et son renard, etc...

Certaines religions en ont même fait des dieux comme dans l'Égypte ancienne.

Alors que d'autres, dans un délire paranoïaque, considèrent ces créatures du Seigneur comme des êtres impurs. Pourtant, nous leur devons tant !

Les chiens de secours en montagne ou en mer, les handi-chiens, les chiens d'aveugle, les chiens détecteurs d'explosif, de drogue, de maladie et tant d'autres sont utiles.

La science nous a prouvé à quel point le contact enfants-animaux était primordial, comme l'Équithérapie ou la nage avec les dauphins, capables d'apaiser profondément des enfants atteints de troubles psychologiques et neurologiques graves.

Dès ma petite enfance, j'ai eu le bonheur de vivre avec un merveilleux berger allemand qui a été mon protecteur, ma nounou et qui m'a appris à marcher. Il a été l'amour de ma toute jeune vie et il m'a profondément imprégnée.

Les enfants ressentent d'instinct le lien qui les relie à l'animal : un bébé tend systématiquement la main pour le toucher. C'est une réaction viscérale, primitive, qui n'a pas encore été abimée par aucun apprentissage, aucune culture, aucune éducation nocive.

Les animaux, quels qu'ils soient, sont les meilleurs confidents des enfants et connaissent plus de secrets sur nos progénitures que nous n'en saurons jamais.

Quel enfant n'a pas trainé derrière lui un doudou animalier plus ou moins reconnaissable, sale, déchiré, décoloré mais tendrement aimé.

Avec un animal, l'enfant ne se sent ni jugé, ni trahi. C'est une oreille attentive, il aime de façon inconconditionnelle et avec tellement de patience.

Une photo m'a profondément marquée, il y a de nombreuses années : celle d'un enfant dépenaillé dans un pays en guerre serrant contre son cœur un chien famélique. On lisait dans leurs yeux un amour immense et une terreur infinie... mais on est tellement plus courageux à deux !

Avec le temps, cette complicité semble se distendre pour certains adultes qui perdent le fil de cette relation privilégiée. Mais la vie est pleine de surprise et lorsque l'âge avance, les êtres humains retrouvent leurs émotions d'enfants ; ils reviennent vers nos amis les bêtes qui sont bienveillantes, rassurantes, affectueuses et souvent drôles.

La quasi-totalité de nos aînés sont prêts à tous les renoncements pour rester avec leur petit compagnon qui est fréquemment « la personne » la plus importante de leur vie.

La boucle est bouclée et l'animal sera souvent le dernier compagnon comme il aura été le premier !

Mireille THIBAUD



Jean-Baptiste Greuze



Rencontre avec quelques paroissiens, certains vraiment « nouveaux » et d'autres plutôt « revenants ». Ils ont accepté de nous parler de leur parcours spirituel.

On démarre avec **Marie-Christine**, que certains présentent comme la sœur de Chantal :

Issue d'une famille protestante, elle a fréquenté durant sa jeunesse principalement, le temple de Toulon. Mariée avec un catholique, ses enfants ont été élevés au sein de l'Église catholique. Son retour au culte a été fortement lié au soutien de Chantal lors du décès de son mari.

Aujourd'hui, elle se dit très heureuse d'être à nouveau accueillie dans cette église, d'y rencontrer de nouvelles personnes qui lui apportent le réconfort dont elle a tant besoin, suite à ce départ si douloureux.



Elle retrouve aussi au temple ses racines, se requestionne sur sa foi et se considère en recherche sur le plan spirituel.

Elle aime recevoir, partager des moments de convivialité mais aussi se réfugier dans les livres pour apprendre à surmonter le deuil.

Nous continuons avec **Georges** :

Catholique d'origine, son parcours spirituel a été une forme d'errance rejetant la superstition, voire l'idolâtrie, de son environnement familial, puis se révoltant contre l'éducation reçue dans son lycée religieux. Il ne supporte plus l'hypocrisie et recherche une vraie parole spirituelle. Arrivé dans le sud, il rencontre les évangélistes à La Valette. Séduit par l'accueil, la gaité de leurs cultes, la gentillesse de cette « grande famille », il s'y intègre volontiers. Petit à petit, il se rend compte que c'est une grande famille mais une famille fermée et il décide alors de prendre contact avec l'Église



Protestante Unie. À la recherche d'un accompagnement spirituel, il apprécie ses premiers contacts avec le pasteur et peu à peu, il s'intègre dans la communauté de Toulon, participe à l'Éclésiologie et envisage de rejoindre le groupe de prière.

Avec le recul, il explique qu'il a trouvé un accueil libre chez nous, ce qui le changeait d'une culture de la dépendance dans sa précédente communauté, il ne s'est pas senti « kidnappé ». Il est surpris par l'unicité hebdomadaire du culte protestant par rapport aux 4 cultes hebdomadaires qu'il a connus chez les évangélistes. Si vous souhaitez mieux connaître son expérience, n'hésitez pas à discuter avec lui, c'est très instructif.

Habitué à une musique tonitruante, envoutante et un auditoire jeune, il nous trouve manquant un peu de gaité parfois !

Nous poursuivons avec **Samuele** :

Issu d'une famille italienne avec un père « Témoin de Jéhovah » et une mère catholique, il a longtemps recherché, depuis ses 18 ans, sa place au sein de diverses communautés. Après une enfance passée dans celle de son père, il fait un bref passage chez les catholiques mais il n'y trouve pas l'accueil et l'ouverture qu'il espérait et considère les messes comme très solennelles et parfois difficiles à comprendre. C'est lors d'une invitation à un mariage protestant qu'il découvre avec intérêt le protestantisme et notamment l'Église Protestante Unie de France qui depuis 2015 autorise la bénédiction des couples de même sexe. Il s'y intéresse et deux ans plus tard, il prend contact avec notre pasteur.



Séduit par la bienveillance et l'ouverture d'esprit lors de ce premier contact, il intègre progressivement notre église locale et demande le baptême.

Il se sent accueilli avec gentillesse et sans jugement dans une communauté soudée et inclusive, prouvant que l'homosexualité et le christianisme ne sont pas incompatibles. Il souhaite parler de sa foi autour de lui lorsqu'on lui demande « c'est quoi la croix que tu portes ? ». Il apprécie la nouvelle liturgie et

considère que les protestants vont plus à l'essentiel que les autres religions.

Il a accepté avec satisfaction la proposition de créer avec l'aide du CP, et en particulier de Caroline, une nouvelle activité : l'organisation d'expositions dans le Faré. L'art représente sa passion et sa formation initiale, les Beaux-Arts de Florence. Il est ainsi dans la droite ligne de son grand-père artiste peintre. Il espère que cette activité sera une occasion supplémentaire de faire connaître notre Église.

Il aimerait comme beaucoup d'entre nous que notre communauté attire un peu plus de jeunes et que l'ambiance des cultes soit « un peu plus joyeuse » sans les excès qui ne lui ont pas plu lors d'un court passage chez les évangéliques à Marseille. Il apprécie beaucoup la présence de la chorale polynésienne qui apporte à notre culte de la chaleur et reflète l'image de l'universalité de notre Église.

Nous terminons cette présentation avec **Magali** arrivée chez nous cette année :

Issue d'une famille aux croyances variées (catholiques, juifs, libre-penseur etc.) elle a cheminé vers le protestantisme grâce à une amie de lycée, à Lyon d'abord, puis Annecy. À Toulon depuis ce mois de juin 2025, la ville dont elle apprécie la diversité des quartiers, est son port d'attache.

Elle remercie l'accueil chaleureux de la paroisse lors de la fête d'été et ainsi que celui très fraternel des « Amis des chemins ».

Elle a rejoint les AJC de Toulon, association qu'elle avait déjà fréquentée. Elle a également participé avec



beaucoup d'implication et de satisfaction à la visite du temple et des expositions lors des dernières journées européennes du patrimoine.

Le livret d'accueil est pour elle un outil facilitateur de la découverte des fonctions et actions dans la paroisse. Toulon étant une ville universitaire importante, son étonnement c'est l'absence d'étudiants dans notre église, aussi elle est prête à s'investir dans ce domaine.

Sur le plan spirituel, elle apprécie la profondeur et la variété des cultes liée entre autres à la diversité des prédicateurs et à la présence de deux pasteurs, ce qu'elle trouve tout à fait intéressant.

Propos recueillis par Corinne Bianquis

Parlons du CYPRÈS !

Il est cité plus de trente fois dans la Bible. Il était autrefois largement répandu dans les montagnes de Juda. Son bois, considéré comme noble, aurait été utilisé dans la construction du temple du roi Salomon (1Rois 1,9), l'arche de Noé fut elle-aussi construite en bois de cyprès (Genèse 6,4), car dur et dense, il est imputrescible, même plongé en permanence dans l'eau salée. Dans le livre d'Ézéchiel, la ville de Tyr est comparée à un navire : « Ils ont construit tous tes bordages en bois de cyprès » (Ez 27,5). On l'utilisait pour la fabrication d'instruments de musique (2 Samuel 6,5).



Par son feuillage toujours vert et son port tout droit dressé vers le ciel, il est l'un des arbres symbole des temps messianiques (Ésaïe 41,19) et Ésaïe 55,13 : « Au lieu de l'épine croîtra le cyprès ». La Sagesse, affirme Ben Sira dans son livre, montre sa fierté : « J'ai grandi comme le cèdre du Liban, comme le cyprès sur le Mont Hermon », c'est dire sa solidité et sa beauté. Il est aussi symbole de vie, d'immortalité, d'éternité (Osée 14,8). Selon les traductions, plusieurs résineux sont confondus avec le cyprès, comme le sapin, le pin ou le genévrier. « La cigogne bâtit son nid dans les branches du cyprès » (Ps 104,19), cela semble peu probable !

Christiane Mangiapan

Fête d'hiver Dimanche 7 décembre 2025

Culte à deux voix

Repas autour d'un bon "pot-au-feu" à partager !

Chacun apporte le plat, ou un dessert

Stands : confiture et boisson des îles, couronnes de l'Avent

Animations : quizz biblique, blind test, panier garni...



célébrations de Noël

Veillée le mercredi 24 décembre à 19 h

Culte de Noël le jeudi 25 décembre à 10 h 15